

**Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux**



**Université d'Ispahan**  
**Faculté des Langues Etrangères**  
**Département de la Langue et la Littérature Française**

**Master II**

**L'étude de la condition humaine dans *Germinal*  
d'Emile Zola**

**Sous la direction de:**  
**Dr. Majid Youssefi Behzadi**

**Professeur consultant:**  
**Dr. Mahmoud Reza Gashmardi**

**Par:**  
**Rahmat Allah Mostajeran Gourtani**

**Mars 2010**

کلیه حقوق مادی مترتب بر نتایج مطالعات،  
ابتکارات و نوآوری های ناشی از تحقیق موضوع این پایان نامه  
متعلق به دانشگاه اصفهان است.





دانشگاه اصفهان

دانشکده زبان های خارجی

گروه زبان فرانسه

گروه کارشناسی پایان نامه  
رعایت شرایط  
تعمیرات تکمیلی دانشگاه اصفهان

پایان نامه ی کارشناسی ارشد رشته ی زبان و ادبیات فرانسه

آقای رحمت اله مستاجران گورتانی تحت عنوان

**بررسی شرایط اجتماعی - اقتصادی انسان در ژرمنال اثر زولا**

در تاریخ ۸۸/۱۲/۱۹ توسط هیأت داوران زیر بررسی و با درجه بسیار خوب به تصویب نهایی رسید.

۱- استاد راهنمای پایان نامه دکتر مجید یوسفی بهزادی با مرتبه ی علمی استادیار امضاء

۲- استاد مشاور پایان نامه دکتر محمود رضا گشمردی با مرتبه ی علمی استادیار امضاء

۳- استاد داور داخل گروه دکتر محمد جواد شکریان با مرتبه ی علمی استادیار امضاء

۴- استاد داور خارج از گروه دکتر مرگان مهدوی زاده با مرتبه ی علمی استادیار امضاء

امضای مدیر گروه

## **Remerciements**

Au seuil de cette étude, je voudrais adresser toute ma gratitude à mon directeur de recherche, Monsieur le docteur Majid Youssefi Behzadi, qui par ses conseils stimulants, ses idées, ses encouragements chaleureux ainsi que sa patience et sa bienveillance a bien voulu me guider dans la rédaction de ce mémoire.

Je remercie également Monsieur le docteur Mahmoud Reza Gashmardi, mon professeur consultant, pour son aide précieuse qu'il m'a apporté.

Et à tous sans qui je ne serai pas là

Bonne lecture

**À ma chère famille**

## Résumé

Au XIXe siècle, les prolétaires de l'industrie se sont multipliés. Ils sont très mal payés et les conditions de travail sont très dures. Ils manquent de logements, et vivent dans une horrible promiscuité. Corruption et vices règnent sur l'existence de ces malheureux. Zola observe la société française à partir des années 1850. La situation matérielle de l'ouvrier est plus mauvaise à la fin de l'Empire qu'à ses débuts. Il montre dans son livre l'histoire d'un peuple malheureux enfoncé dans la misère.

*Germinal* est une protestation éloquente contre les conditions inhumaines du travail commune à la fin du XIXe siècle dans la mine. L'œuvre de Zola dépeint des groupes humains en proie à des circonstances indépendantes de leur volonté, souvent destinés à être détruits dans les catastrophes monumentales. La vie est brutale et sans aucune exception, tout le monde est vieux avant l'heure. Beaucoup sont malades de toutes sortes de maladies respiratoires, ou mutilés lors d'une chute ou d'accident.

Dans *Germinal* nous sommes capables de discerner deux mondes tout à fait différents : celui des pauvres et celui des riches. L'antithèse est dans *Germinal* un principe essentiel d'organisation. Les personnages aussi s'animent de cette opposition. Zola a opposé les bourgeois aux mineurs, leurs victimes, et le luxe de leur maison à la misère du coron.

Divisé en trois chapitre principal, ce mémoire aborde tout d'abord, la condition inhumaine du travail de la mine. Au cours du deuxième chapitre, nous ferons une étude concernant la misère des conditions de la vie des mineurs sous tous ces aspects.

Le troisième chapitre sera consacré aux conséquences de la grève.

**Mots clés:** la mine, travail, accident, la société, la misère, la maladie.



## **Abstract**

In the nineteenth century, industry workers multiplied. They are poorly paid and working conditions are harsh. They lack housing and live in horrible crowded houses. Corruption and vices prevail on the existence of these unfortunates. Zola observes French society from the 1850s. The material situation of workers is worse at end of the Empire than its infancy. He shows in his book the story of an unhappy people pushed into poverty.

*Germinal* is an eloquent protest against the inhuman conditions of common work in the late nineteenth century in the mine. Zola's work depicts human groups in the grip of circumstances beyond their control, often intended to be destroyed in the monumental disaster. Life is brutal and without exception, everyone is old before its time. Many are sick of all kinds of respiratory diseases, or mutilated during a fall or accident.

In *Germinal* we are able to discern two quite different worlds: that of the poor and the rich. The antithesis in *Germinal* is a fundamental principle of organization. The characters come alive as this opposition. Zola has opposed the bourgeois to miners, their victims, and the luxury of their homes in the misery of the settlement.

Divided into three main chapters, this thesis addresses at first, the inhuman conditions of work in the mine. In the second chapter, we will study on the misery of living conditions of minors in all its aspects. The third chapter is devoted to the consequences of the strike.

**Keywords:** mine, work, accident, society, misery, disease.

## Table des matières

Titre	Page
Introduction .....	b
<b>Chapitre1 La misère des conditions du travail</b>	
1.1 Le mythe de Minotaure .....	2
1.2 Les mythes de l'Enfer .....	7
1.3 La condition inhumaine du travail .....	18
1.4 Les dangers de la mine .....	20
1-5 Les enfants et les femmes dans la mine .....	25
Conclusion partielle .....	33
<b>Chapitre2 La misère des conditions de la vie</b>	
2.1 La misère .....	36
2.2 La Maheude .....	53
2.3 L'opposition entre les ouvriers et les bourgeois .....	60
Conclusion partielle .....	78
<b>Chapitre3 La grève</b>	
3.1 La classe ouvrière .....	81
3.2 La révolution .....	85
3.3 Les chefs du mouvement ouvrier .....	101
Conclusion partielle .....	106
<b>Conclusion générale</b> .....	108
<b>Bibliographie</b> .....	115

## **Introduction**

Le XIXe siècle est inscrit dans l'histoire de la France comme une période de combat et d'idéologie où on constate les événements sociaux par l'intermédiaire des ouvrages propres au langage des écrivains populaires. Au cours du XIXe siècle, les sciences et les techniques se développent considérablement. Les machines se perfectionnent sans arrêt. Ce nouveau système de production crée le machinisme, il permet d'augmenter la production et de fonder une société de consommations qui poursuit sa quête de modernité. Mais les machines n'améliorent en rien les conditions de travail des ouvriers.

La révolution industrielle entraîne un accroissement considérable du prolétariat urbain, cette masse ouvrière misérable augmente l'acuité des questions sociales. Face à cette classe démunie, la grande bourgeoisie riche accélère son ascension et devient à partir de Louis Philippe la classe dirigeante du pays. Elle possède l'argent (les capitaux) et les outils de production (les usines). À cette période-là, la bourgeoisie gouverne la société du XIXe siècle. Zola à l'exemple de Balzac a posé la question sociale de son temps.

Les prolétaires de l'industrie se sont multipliés, leur densité s'est accrue, la situation matérielle de l'ouvrier est indubitablement plus mauvaise à la fin de Empire qu'à ses débuts. Les paysans abandonnent leurs champs; toute cette paysannerie pauvre, errante et déprimée se laisse enfermer dans la nuit de la mine ou dans les grandes halles des acières. Le temps de l'enferment dans les grandes fabriques et sous la terre est commencé. Attelé à des tâches épuisantes, sous payé, l'ouvrier n'a d'autre évasion que l'alcoolisme. Le chômage, la maladie, l'accident, peuvent à tout moment le réduire à la mendicité et au vagabondage.

Sous la Monarchie de juillet, la misère de prolétariat est révélée par des enquêtes ou par les émeutes qui poussent des hommes de cœur et des

théoriciens à poser les questions sociales : la liberté ne suffit pas, il faut aussi promouvoir l'égalité ou lutter au moins contre les excès les plus flagrants de l'injustice sociale. Mais le second Empire reconnaîtra aux ouvriers le droit de la grève. De successives grèves ont eu lieu comme la grève d'Azincourt au nord de la France. La grève, la coalition et toute forme d'organisation ouvrière de solidarité et de lutte a été modifiée.

Le socialisme ne tardera pas à devenir internationaliste et les premières internationales ouvrières sont constituées à Londres en 1864. En même temps il devient «*scientifique*» avec l'allemand Karl Marx. Il est important de noter qu'il a joué deux rôles importants dans l'histoire du monde : en tant que critique du capitalisme et en tant que défenseur du socialisme. L'influence de Marx qui dans le *Capital* analyse l'exploitation du prolétariat, se répand dans le milieu ouvrier, on discute de lutte des classes, de capitalisme, de révolution prolétarienne. Le capital était alors en «*pleine orgie*» comme l'écrivait Marx. La division de la France en deux camps s'accuse au moment de l'affaire Dreyfus.

Il est clair que le rôle joué par la science dans la transformation économique et sociale et dans l'évolution de l'idéologie et son reflet doit se trouver dans la littérature. On en vient à penser que la science ne connaît plus d'obstacles, qu'elle va tout expliquer, tout conquérir et tout remplacer. La science devient donc une sorte de divinité dont le respect s'impose à tous.

Le roman expérimental est une conséquence de l'évolution scientifique du XIXe siècle. Zola fait partie de l'école naturaliste. Il est séduit par la thèse selon laquelle les comportements humains dépendent de l'hérédité et de l'influence du milieu. Il a décidé de prouver cette hypothèse en écrivant des romans naturalistes. Les plus importants sont ceux que contient le cycle des «*Rougon Macquart*». L'histoire d'une famille qui est atteinte de tares telles que l'alcoolisme. *Germinal* raconte

les périples d'un des derniers enfants de cette famille, Étienne Lantier, grâce à qui on découvre l'univers cruel des mineurs.

Zola résolu d'appliquer les procédés de Claude Bernard qui pratique sur le corps, Zola le fera pour les passions, pour les milieux sociaux. Il montra que l'homme n'est pas un être autonome, un mystère individuel, le produit de hasard, mais l'aboutissement d'un ensemble de phénomènes et qu'il suffit de bien étudier ceux-ci pour le comprendre et pour en faire une peinture exacte. Voici venue le règne du roman expérimental.

L'emploi de la méthode expérimentale suppose une conception matérialiste du mécanisme du monde moral, elle suppose que le monde humain est soumis au même déterminisme que le reste de la nature. Cette affirmation qui est la base philosophique du naturalisme littéraire est au fond de grand grief relevé par les nombreuses ennemies de Zola.

Il substitue à l'étude de l'homme abstrait, celle de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimique et déterminé par l'influence du milieu. *Germinal* le treizième livre de l'histoire des «*Rougon-Maquart*», il devient l'un des grands modèles du roman naturaliste et les méthodes «*de la fiche*» et de «*la tranche de vie*» y sont très largement utilisées.

C'est avec *Germinal* que Zola montra le mieux à quel point il était destiné à faire entendre le nouvel Evangile socialiste. Car alors qu'il entre directement en contact avec le prolétariat industriel et qu'il va au cœur de la condition ouvrière pour la première fois, la classe ouvrière constitue le sujet du roman. *Germinal* est une bombe verbale, explosant sous les pieds de la constitution, de l'argent, du savoir, de la répression, c'est «le cri des bouches noires», unique et dérangeant. C'est une véritable étude de la vie syndicale et de la grève. C'est un continent nouveau à explorer; une société inconnue dont il faut connaître les mœurs, les modes de la vie, les manières de travailler, de manger, de survivre, d'aimer et de mourir. Zola

porte une attention prodigieuse au réel, gourmand des choses vues et entendues, accumulant les détails typiques.

Pour écrire *Germinal*, Zola utilise cette méthode expérimentale; pour composer cette épopée du «pays noir», l'écrivain comme à son habitude, s'est minutieusement documenté. En février 1884 il visite les mines de la région valencienne. Il serre les mains des mineurs et observe les herscheuses exténuées traînant leurs berlines dans d'étroits boyaux à atmosphère asphyxiante. Il se familiarise avec les corons où pullulent des enfants scrofuleux, difformes, anémiques qui dès l'âge de huit ou dix ans sont condamnés à aller à la fosse. Il réunit aussi une documentation sérieuse sur les grèves du second Empire. C'est en ces gens qu'on peut parler de roman expérimental. Une expérience de la réalité sous les angles inédits.

*Germinal* est aussi un roman des «foules», le thème favori de Zola. Un grand nombre des personnages agissent et s'affrontent sous l'influence du milieu et l'hérédité. Zola n'a pas idéalisé ses personnages qui sont surtout «la foule» des mineurs. Sans prétendre être le premier roman à évoquer le monde ouvrier, *Germinal* en donne l'une des images les plus puissantes. Peinture précise et épique à la fois de la vie quotidienne, du labeur et des souffrances des mineurs. Il organise savamment une progression vers le point culminant de la grève et de la catastrophe finale, ouvrant sur la perspective utopique de la cité future.

Le corps de ce mémoire constitue trois chapitres principaux dont le premier est consacré à la condition inhumaine du travail dans la mine. Dans ce chapitre nous traiterons des groupes humains en proie à des circonstances indépendantes de leur volonté, souvent destinés à être détruits dans les catastrophes monumentales. Au cours du deuxième chapitre, nous ferons une étude concernant la misère des conditions de la vie des mineurs sous tous ces aspects. Pour montrer la fracture entre les

couches sociales, nous opposerons la vie des bourgeois à celle des ouvriers. Le troisième chapitre sera consacré aux conséquences de la grève. Dans ce chapitre, nous tenterons de mener vers une perspective générale des idées politiques et sociales de Zola de manière à le présenter comme le défenseur des mineurs de tous les temps.

## Chapitre 1

### La misère des conditions du travail

La mine offrait à Zola un univers riche en possibilités dramatiques et symboliques. De la première à la dernière page du roman, le mythe et la réalité se confondent, la réalité est vue à travers le mythe et le mythe est revivifié par la réalité. L'univers de *Germinal* est un monde où les mythes naissent et meurent. La mine liée à l'enfer, au grisou, au déluge, est la puissance de la mort.



## 1-1 Le Mythe de Minotaure

Dans *Germinal*, la mine prend peu à peu forme et vie en se nourrissant d'éléments du réel. Animisme qui est le fond de la vision de l'écrivain, donne à la mine, à la machine une vie. Pour donner vie au Voreux, Zola recourt à des expressions employées par les mineurs : «*sonner à la viande*», ou au rythme de travail dans une fosse qui vit comme un organisme qui avale et rejette : la descente des mineurs qui s'engouffrent dans les cages et disparaissent, avalés par le puits aux heures fixes. La cage qui plonge dans le puits donne au Voreux l'allure d'une bête goulue.

«*Les cages montaient, descendaient avec leur glissement de bête de nuit, engouffraient toujours des hommes, que la gueule du trou semblait boire.*» (Zola, 1992: 26)

Étienne, fatigué, affamé, arrive, après une heure de marche dans le froid, vers quatre heures du matin à Montsou où il n'est jamais venu. Il distingue mal dans la nuit. L'obscurité, la fumée, la brume développent en lui un sentiment d'étrangeté et de peur : les bâtiments qu'il n'a pas encore reconnus, deviennent «*une apparition fantastique*», la «*respiration grosse et longue*» de la machine à vapeur, qu'il reconnaît mais ne situe pas,

sont les premiers éléments qui permettent la transformation du puits en animal monstrueux.

*«Cette fosse, tassée au fond d'un creux, avec ses constructions trapues de briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante, lui semblait avoir un air mauvais de bête goulue, accroupie là pour manger le monde. Tout en l'examinant, il songeait à lui, à son existence de vagabond, depuis huit jours qu'il cherchait une place [...] Il s'expliquait jusqu'à l'échappement de la pompe, cette respiration grosse et longue, soufflant sans relâche, qui était comme l'haleine engorgée du monstre.» (Ibid.: 3-4)*

— Le Voreux au nom symbolique : dans *Germinal*, la mine de charbon s'appelle «*Le Voreux*». C'est un nom suggérant une bête vorace qui consomme travailleurs de gros. Dès le premier chapitre, la mine devient un monstre, une bête méchante qui attend tel le Minotaure antique, sa proie pour la dévorer. Le Voreux, semblable au Minotaure qui se nourrissait de chaire humaine, considéré comme une avaleuse d'hommes. Le Capital sous la forme d'un dieu vorace, accroupi dans son temple, suscite l'effroi chez les mineurs.

*«le Voreux, au fond de son trou, avec son tassement de bête méchante, s'écrasait davantage, respirait d'une haleine plus grosse et plus longue, l'air gêné par sa digestion pénible de chair humaine.»(Ibid.: 10)*

Comme les victimes antiques de Minotaure lorsqu'elles étaient prises au piège construit par Dédale, les mineurs sont pris à celui de la mine : non seulement ils sont, à chaque instant, menacés, dans le dédale de ses galeries ou dans un boyau, asphyxiés par le manque d'air et d'espace, mais aussi, éternellement affamés; ils travaillent à satisfaire la glotonnerie du Voreux. Chaque jour, la mine pourrait attirer un ouvrier. Quand elle l'a tué, elle le traîne jusqu'au fond du puits : ne laissant ressortir que *«cadavre noir de charbon»* de Chicot. La fosse boit aussi le sang du mineur, mange ses forces. Tous, Catherine, Zacharie, Jeanlin, sont rongés, sucés par la bête monstrueuse .

*«Le travail demanderait des comptes au capital, à ce dieu impersonnel, inconnu de l'ouvrier, accroupi quelque part, dans le mystère de son tabernacle, d'où il suçait la vie des meurt-de-faim qui le nourrissaient ! On irait là-bas, on finirait bien par lui voir la face aux clartés des incendies, on le noierait sous le sang, ce pourceau immonde, cette idole monstrueuse, gorgée de chair humaine.» (Ibid.: 254)*

Un jeune inconnu (Étienne) arrive dans un endroit inconnu de

lui et lecteur. Il va le découvrir peu à peu, par un personnage de rencontre, un vieillard (Bonnemort). C'est Bonnemort qui raconte à Lantier l'histoire du Voreux. La solidarité de classe qui approche immédiatement les deux hommes, l'un est au chômage, l'autre a peur du chômage; tous les deux ont les mêmes préoccupations et les mêmes difficultés. Les paroles du vieil ouvrier lui inspirent le sentiment de la révolte; Étienne devait lutter contre toutes les forces de la mine; Inondation, l'éboulement et etc. Devant cette ennemie si farouche, il n'a d'autre solution que de résister. Fuir la mine c'était l'acceptation de l'échec. Résister, c'était se jeter dans la gueule de la mine, si elle lui inspire d'abord la peur, ne tardera pas à lui souffler la volonté de descendre dans la mine pour combattre.

*«Alors, Étienne, brusquement, se décida. Peut-être avait-il cru revoir les yeux clairs de Catherine, là-haut, à l'entrée du coron. Peut-être était-ce plutôt un vent de révolte, qui venait du Voreux. Il ne savait pas, il voulait redescendre dans la mine pour souffrir et se battre, il songeait violemment à ces gens dont parlait Bonnemort, à ce dieu repu et accroupi, auquel dix mille affamés donnaient leur chair, sans le connaître.» (Ibid.: 61)*